

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 12

Artikel: Sur la production des clichés stéréoscopiques sur verre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-526505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si le champ de l'image est 1,2 par rapport au foyer pris comme unité, le foyer 19 cm., le diamètre du champ sera $1,2 \times 19 = 22,8$ cm. Si l'on compare ce chiffre à ceux contenus dans le tableau ci-dessus, on voit que l'objectif (avec un diaphragme donné) donne le format 13×18 .

En général, je considère comme bon, un objectif avec une ouverture f. 6 ($\frac{1}{6}$ du foyer) si avec un diaphragme f. 40 (un diaphragme dont l'ouverture soit $\frac{1}{40}$ du foyer) il couvre nettement une plaque aussi longue que le foyer. On pourra critiquer cette définition, car d'après le dessin donné plus haut, des plaques diverses peuvent être découpées dans le champ de l'image. Mais les formats usités dans le commerce empêchent cette confusion. Un objectif pourra être considéré comme bon si à pleine ouverture il donne une image ronde nette d'à peu près 0,36 du foyer.

H. W. VOGEL.

(Traduit par A. H. des *Photographische Mittheilungen*, nov. 1890, pour la *Revue Suisse de photographie*.)

Sur la production des clichés stéréoscopiques sur verre.

Aujourd'hui que la photographie stéréoscopique commence à sortir de l'oubli où pendant si longtemps on l'avait laissée, quelques mots sur les meilleurs procédés pour l'obtention des positifs stéréoscopiques ne seront à coup sûr pas déplacés.

Les méthodes qui suivent ont été indiquées soit par le Dr Miethe, soit à la Société photographique de Berlin, par le capitaine P. Kiss.

Les négatifs stéréoscopiques sont pris sur plaques au gélatino-bromure de sensibilité moyenne. Pour les paysages, il est avantageux de faire usage de plaques isochromatiques. On emploiera le format 13×18 comme étant le plus pratique et le plus usuel. Il est bon que les négatifs ne soient pas durs, mais il est sans conséquence qu'ils soient très clairs.

Selon la méthode ordinaire, les deux négatifs sont séparés l'un de l'autre pour l'impression et l'on aura soin préalablement de les étiqueter « côté droit », « côté gauche », de telle sorte que pendant l'impression ils ne puissent pas être confondus.

Pour l'impression positive, les plaques au gélatino-chlorure avec développement sont préférées par le D^r Miethe à toute autre. La formule suivante recommandée par M. Eder paraît excellente :

Solution A.

Chlorure de sodium sec	14 grammes
Gélatine dure	25 »
Eau	200 »

Solution B.

Nitrate d'argent	30 grammes
Eau	50 »

Solution C.

Gélatine	25 grammes
Eau	200 »

La solution C, portée à 50° C. est rapidement versée dans la solution B, à laquelle on ajoute en une fois la solution A. L'émulsion est alors vigoureusement secouée puis versée

dans un plat pour qu'elle se prenne. Il est important que cette prise se fasse promptement, cela conduisant à un ton beaucoup plus chaud. Ce ton chaud peut aussi être obtenu en ajoutant à l'émulsion de 10 à 20 gr. d'acide citrique. Après la prise de l'émulsion, celle-ci est pressée à travers un canevas, lavée à fond pendant 2 heures dans l'eau courante et filtrée à 32° C., puis coulée à la température de 50°. Les plaques sont impressionnées à la lumière de la lampe pendant 40 à 50 secondes à la distance d'un pied d'une lampe à la paraffine, ou pendant 2 minutes à la lumière d'une bougie. Une longue exposition donne un ton final rouge et en même temps l'image devient plus douce. Le meilleur développement pour ces plaques est le suivant :

Hydroquinone	2 grammes
Sulfite de soude	8 »
Carbonate de soude	8 »
Eau	500 »
Chlorure de sodium	5 à 8 »

Le fixage se fait dans une solution d'hyposulfite de soude à 10 ou 15 %, puis les plaques sont de nouveau lavées et enfin virées. Le D^r Miethe recommande la formule suivante pour le virage :

Eau	1000 grammes
Sulfocyanate d'ammonium	20 »
Hyposulfite de soude	1,5 »
Solution de chlorure d'or au $\frac{1}{50}$	10 à 15 cc.

Si avec la formule ci-dessus le virage se fait trop lentement, un peu plus de chlorure d'or peut être ajouté, mais il faut faire attention de n'en pas ajouter trop, car dans ce cas une teinte pourpre uniforme serait généralement obtenue. Le bain de virage ci-dessus est très solide. Au sortir

de ce bain les plaques sont rincées, puis la poussière en est enlevée par le moyen d'une brosse douce, mises à sécher, puis frottées avec un chiffon humecté d'un peu d'huile de lin. Cela rend les ombres de l'image plus transparentes. Le D^r Miethe estime que le procédé avec les plaques préparées comme ci-dessus au gélatino-chlorure d'argent est le plus convenable pour le but à obtenir, et d'après notre propre expérience nous pouvons le confirmer. Le capitaine Kiss qui imprime également ses clichés d'après la méthode ci-dessus avec plaques au gélatino-chlorure et développement, modifie légèrement cette méthode en ce qu'il prend un tiers de gélatine dure et deux tiers de molle qu'il trempe dans de l'eau distillée environ une heure, puis lave dans trois ou quatre eaux différentes, et finalement dans de l'eau distillée. A 30 gr. de solution de nitrate d'argent, il ajoute 5 gouttes d'acide chlorhydrique dilué au dixième. Avant la fonte de l'émulsion il ajoute 5 gouttes d'acide chlorhydrique dilué au cinquième, à 30 gr. de solution de nitrate d'argent. Pendant le coulage de l'émulsion, les plaques peuvent être chauffées de 25 à 30° C. Une plaque de 8,5 sur 17 cm. demande 6 cc. d'émulsion. Kiss observe que les plaques ainsi préparées ne se conservent pas longtemps. Après un laps d'une quinzaine de jours, il se forme comme un voile sur les bords de la plaque. Une méthode originale de développement des plaques au gélatino-chlorure a été étudiée par le capitaine Kiss. Par cette méthode, le virage qui est toujours une ennuyeuse et difficile opération, peut être entièrement supprimé ; en outre, elle donne des blancs absolument clairs. Cela est fort important, d'autant plus que par la plus faible trace de voile, l'image paraît perdue. La formule recommandée par Kiss et la suivante :

Solution A

Acide citrique	60 grammes
Carbonate de magnésium.	8 »
Carbonate d'ammoniaque (en morceaux)	26,5 »

Ce mélange est mis dans un vase de verre et couvert d'eau distillée. La combinaison formant un mélange frigorifique, il est bon de placer le vase dans un bain d'eau chaude. La solution une fois complète on ajoute de l'eau de façon à obtenir 240 cc.

Solution B.

Sulfate ferreux	28 grammes
Eau distillée	96 »
Acide citr., un petit cristal de	5 à 7 mm.

Solution C.

Chlorure de sodium	5 grammes
Eau	150 »

Solution D.

Hyposulfite de soude	1 gramme
Eau	20 »

Pour développer un cliché stéréoscopique on mêle :

Solution	A	45 cc.
»	B	15 cc.
»	C	3 cc.
»	D	une goutte

L'addition d'une très petite quantité d'hyposulfite de soude (Solution D) a été trouvée absolument nécessaire pour obtenir un ton uniforme. On n'obtient pas de bons résultats sans cela. Le ton à obtenir dépend néanmoins.

comme c'est connu, de l'exposition plus ou moins longue ; une plus courte donnant des tons noirs, une plus longue des tons bruns. Si le développement est conservé dans une bouteille bien fermée après usage, 4 à 5 clichés peuvent être développés dans le même bain. Le fixage se fait dans de l'hyposulfite à $\frac{1}{6}$ ou $\frac{1}{10}$. Les plaques sont ensuite lavées dans de l'eau courante pendant 4 à 5 heures.

(Traduit des *Photographic News*, de Novembre 1890,
pour la *Revue suisse de Photographie*.

La Photographie sur soie.

Quelques journaux étrangers indiquent actuellement un nouveau procédé d'impression sur taffetas. Depuis plusieurs semaines déjà, ce procédé était à l'étude au laboratoire de la *Revue* et a conduit à d'excellents résultats. La soie sensible ne diffère pas beaucoup du papier, quant aux manipulations de virage et de fixage, à cette exception près qu'elle doit être lavée plus soigneusement encore entre chaque opération, et que les bains d'or et d'hyposulfite ne peuvent servir qu'une fois. Le bain de fixage ne doit être employé qu'à 5 % et le bain d'or passablement plus dilué que pour le papier. J'étudie en ce moment un procédé d'impression sur d'autres soies que le taffetas, entre autre sur le satin, ainsi que sur d'autres étoffes, et ferai part aux lecteurs de la *Revue* du résultat de mes recherches.

Cette soie impressionnée donne une grande finesse de tons, et j'ai pu réussir des portraits en dégradé beaucoup plus jolis que sur le papier ; outre les avantages que présente la soie sensible, quant aux résultats, elle a en outre celui de se conserver fort longtemps avant d'être impressionnée,